

# NAMASTE 2

Le 2 décembre 2015

Je vous écris en direct du village de Syorani - un village perché haut dans la montagne - sans eau, ni toilettes, ni maisons, mais avec une très bonne connexion internet !

L'eau est vraiment le problème numéro un ici. Les gens doivent commencer dès trois heures du matin, afin de transporter suffisamment d'eau pour les animaux (surtout les buffles et les chèvres), pour cuisiner, pour boire, etc. Ça fait la file. C'est de loin le problème le plus difficile pour tous de 10 à 70 ans. Depuis le deuxième séisme, tous participent à cette tâche. Une famille peut passer facilement 6 ou 7 heures par jour pour aller chercher de l'eau.

Je loge chez une famille qui a construit quatre abris différents : un pour les animaux, un pour dormir, un pour cuisiner et un pour stocker la nourriture. On voit toutes sortes de modèles d'abris. Certains sont en bambou et terre, d'autres sont en tôle et bâches. La débrouillardise est de mise.

Nani Babu Lama a perdu sa maison et son petit magasin dans les tremblements de terre. Il a également perdu plus que la moitié de sa réserve de nourriture. Pour lui, comme pour tous les autres villageois, c'est l'eau le plus grand problème.

Depuis quatre ans, les gens de Syorani avaient la chance d'avoir un bon système d'eau (financé par CQN). Depuis le séisme, la source d'eau a disparue. Il va falloir trouver une autre alternative. Probablement qu'il faudra aller très loin, peut-être à 6 km pour trouver une source et amener l'eau par gravité. Heureusement, les fontaines publiques, le réservoir et les tuyaux n'ont pas été endommagés.

Certaines familles ont été obligées de vendre leurs buffles, parce qu'ils n'étaient pas capable de transporter suffisamment d'eau pour eux. Ils ont donc perdu le petit peu de revenu qu'ils touchaient en vendant leur lait.

À plus tard. Et appréciez votre prochain vers d'eau !

Michèle Legault